Christiane TORTEL, *Sacralisé, diabolisé. Le paon dans les religions, de l'Asie à la Méditerranée*

Paris, Geuthner, 2019, 494 p.

Jean-Bruno Renard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58217>

DOI : 10.4000/assr.58217

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 307-309

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Bruno Renard, « Christiane TORTEL, *Sacralisé, diabolisé. Le paon dans les religions, de l'Asie à la Méditerranée* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58217>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Christiane TORTEL, *Sacralisé, diabolisé. Le paon dans les religions, de l'Asie à la Méditerranée*

Paris, Geuthner, 2019, 494 p.

Jean-Bruno Renard

RÉFÉRENCE

Christiane TORTEL, *Sacralisé, diabolisé. Le paon dans les religions, de l'Asie à la Méditerranée*, Paris, Geuthner, 2019, 494 p.

- 1 Roger Caillois, dans son étude sur « La mante religieuse » (1934, rééd. dans *Le Mythe et l'Homme*), a souligné le « phénomène de l'évocation ». En observant les animaux, l'homme a relevé des caractéristiques remarquables qui ont frappé son imagination et suscité la création de croyances, de mythes, de contes et de légendes. En parlant des animaux, l'homme parle en réalité de lui-même, comme en témoignent tout particulièrement les fables. Depuis une trentaine d'années, des historiens et des ethnologues se sont attachés à l'étude du symbolisme animal, souvent en lien avec la religion, notamment celui du cochon, du loup, de l'ours, du scarabée en Égypte ancienne, du dauphin, du cerf (voir ASSR, 188, 2019, p. 438-440). Le paon est un excellent candidat à l'élaboration symbolique, comme le montre le travail de Christiane Tortel. Son ouvrage n'est pas seulement un beau-livre, relié, sur papier glacé et abondamment illustré, il est aussi une étude remarquable sur la symbolique du paon, couvrant cinq aires civilisationnelles qui nous conduisent du paon sacralisé au paon diabolisé. L'auteur montre que toute élaboration symbolique se fait sous la pression d'un contexte historique, notamment politico-religieux. C'est pourquoi son livre présente un grand intérêt pour les chercheurs en sciences sociales des religions.
- 2 La première section (p. 15-64) traite du paon en Inde, où il est depuis des millénaires l'oiseau royal et sacré par excellence. L'Inde va exploiter toute la symbolique positive

du paon : l'aigrette qui couronne sa tête témoigne de son caractère royal ; sa queue rayonnante évoque le ciel demi-circulaire ; les yeux qui constellent son plumage signifient son pouvoir sur le monde ; la chute et la repousse saisonnière de ses plumes sont un signe de résurrection, d'immortalité ; sa chair est réputée imputrescible ; comme quelques autres oiseaux tels l'ibis ou le serpenteaire, il tue les serpents et l'on a cru qu'il était immunisé contre le venin ; son cri annonce la pluie fécondante ; sa parade nuptiale témoigne de sa force génésique. « Le paon tient une place de premier plan dans l'univers des dieux de l'Inde » (p. 23). Il est l'attribut d'Indra, dieu de la pluie, et la monture de Skanda, dieu de la guerre et maître des serpents. Il est représenté aux côtés de Kaumârî, l'énergie féminine de Skanda. Pârvatî, l'épouse de Shiva, se réincarne en paonne. Krishna joue de la flûte quand les paons dansent. Les plumes de paon sont des attributs des princes et des ascètes. Au XVII^e siècle, un empereur moghol, celui-là même qui fit construire le Taj Mahal, ordonna la fabrication d'un trône splendide, le Trône du Paon, qui devint par la suite la propriété d'un shâh de Perse. En Iran, l'expression « Trône du Paon » désigne la monarchie iranienne.

- 3 La deuxième section de l'ouvrage (p. 65-118) est consacrée au paon dans le bouddhisme, en relation avec l'Asie centrale et la Chine. De ses origines indiennes, le bouddhisme a conservé la sacralité du paon. Le Roi-Paon, Mayûra-râjâ, est un avatar du Bouddha. L'oiseau est associé à Mahâmâyûrî, la mère spirituelle du Bouddha, assise sur un socle porté par un paon. En Asie centrale, l'iconographie du paon a subi l'influence conjuguée du bouddhisme et de la Chine archaïque : le paon y est le symbole de la royauté terrestre et céleste du Bouddha. « La Terre pure de la béatitude », analogue bouddhiste du Paradis, est figurée comme un jardin merveilleux où dansent les paons. Dans la Chine ancienne, le paon a joué un rôle important, avant comme après l'introduction du bouddhisme, notamment dans l'art funéraire. Par sa roue, le paon relie le cercle du ciel et le carré de la terre. Il a une fonction d'animal psychopompe qui accompagne l'âme du défunt dans l'au-delà. Il figure sur des objets comme des miroirs, des vases à vin en bronze, des brûle-parfums. Il est symbole de paix, d'harmonie et de prospérité. Des légendes racontent qu'il est à l'origine de danses ancestrales. On croyait que la consommation de sa chair était un antidote contre le poison et les voyageurs portaient des plumes de paon pour se protéger contre les mauvais esprits. Jusqu'au début du XX^e siècle, les mandarins de haut rang portaient un couvre-chef orné d'une plume de paon dont le nombre des yeux indiquait leur place dans la hiérarchie de la bureaucratie céleste.
- 4 La troisième section (p. 119-262) traite du paon dans l'Antiquité gréco-romaine. Introduit en Grèce depuis la Perse au V^e siècle av. J.-C., le paon a d'abord été un animal exotique rare, objet de luxe témoignant de la richesse de ses propriétaires. Puis vinrent les élaborations symboliques. Le paon est principalement associé à deux motifs mythologiques : le motif eschatologique de la survie de l'âme et le motif cosmogonique de l'Œuf cosmique. Les pythagoriciens, frappés par le renouvellement du plumage du paon, en font un symbole de la réincarnation. En Égypte hellénistique, le paon est associé à Dionysos, dieu de la végétation, pas seulement parce que l'un et l'autre sont réputés originaires de l'Inde mais parce qu'ils sont tous les deux symboles du renouveau de la Nature. On trouve aussi l'association Dionysos-Éros-paon, comme l'attestent des figurines en terre cuite, datant des II^e-I^{er} siècles av. J.-C., représentant un enfant Éros-Dionysos aux côtés d'un paon ou conduisant un char tiré par deux paons. Dans les Mystères des cultes orphiques, dionysiaques et isiaques, le paon va occuper

une place importante en symbolisant la survie de l'âme et son triomphe sur la mort. De nombreuses intailles, portées au doigt ou autour du cou, témoignent de motifs iconographiques récurrents où le paon est associé à des symboles dionysiaques comme le thyrsos (attribut de Dionysos-Bacchus), la vasque ou la fontaine (la purification de l'âme), l'épi de blé (le renouveau de la végétation), le papillon et la colombe (symboles de l'âme). On y retrouve aussi le motif d'Éros-Dionysos chevauchant un paon. Chez les gnostiques orphiques, l'Œuf cosmique à l'origine du monde est un œuf de paon : de même que l'œuf de paon est blanc mais contient en germe toutes les couleurs de l'oiseau multicolore, de même l'Œuf cosmique contient en une seule substance tous les éléments de la Création. Le paon, notamment le paon au serpent, figure sur les talismans comme signe de protection et de porte-bonheur.

- 5 Les Romains se sont appropriés la symbolique grecque du paon. Quand cet oiseau figure sur des peintures murales d'intérieurs de maison, comme à Pompéi, il ne s'agit nullement de motifs décoratifs mais bien de références à des cultes dionysiaques, comme le prouve la présence de bacchantes et de ménades à ses côtés. C'est Ovide qui a imaginé l'épisode mythologique du transfert par Junon, épouse de Jupiter, des multiples yeux du dieu Argus sur les plumes d'un oiseau qui devient son animal symbolique et non plus celui de Dionysos. Christiane Tortel révèle la dimension politique de ce mythe, créé à une époque où l'Empereur Auguste veut précisément éradiquer cette religion orientale qu'est le dionysisme. Le paon, toujours passeur d'âmes, escorte désormais les impératrices romaines vers la demeure des dieux.
- 6 La quatrième section (p. 263-418) étudie la symbolique chrétienne du paon, caractérisée par l'adoption du symbolisme positif du paon, hérité de l'Antiquité gréco-romaine, puis par sa brutale inversion en symbolisme négatif. La symbolique du paon est aisément christianisée : le renouvellement devient la Résurrection, celle du Sauveur et de tout chrétien. Le paon christianisé célèbre un Christ qui a manifestement pris la place de Dionysos : le paon participe aux vendanges ; il boit dans une vasque comme l'âme qui s'abreuve à la fontaine de vie ; il voisine avec les symboles chrétiens des poissons, de la Croix, de l'agneau et du Bon Pasteur. Peut-être par référence à l'Alpha et à l'Oméga christiques, on trouve souvent le motif des paons affrontés de chaque côté d'un Christ, ou de la Croix, ou d'un vase. Dans la liturgie byzantine est utilisé le *flabellum*, éventail en plumes de paon. Le paon figure sur de nombreux objets, sacrés ou non : plaques d'Évangiles, reliquaires, manuscrits, coffrets de mariage, bijoux. Des empereurs byzantins ont arboré un casque ou un diadème orné de plumes de paon. Ainsi en fut-il pendant près de mille ans, jusqu'à ce que, dans l'Europe chrétienne du XI^e au XIII^e siècle, des clercs élaborent une image diabolique du paon. Le portrait est accablant : le paon est orgueilleux car il se croit parfait, ce que démentent la laideur de ses pieds et son cri horrible ; son pas lent ressemble à celui d'un voleur ; quand il fait la roue, il dévoile un croupion obscène ; enfin ses mœurs révèlent sa lubricité puisqu'on prétend qu'il casse les œufs couvés par les femelles pour pouvoir disposer d'elles et que sa frénésie libidinale l'amène à couvrir les autres mâles. Pourquoi le paon est-il ainsi devenu le symbole des péchés les plus hideux : l'orgueil, l'hypocrisie, la lubricité, la sodomie ? Christiane Tortel apporte une explication surprenante à ce retournement symbolique. Elle montre qu'au travers de la diabolisation du paon, animal oriental, c'est, à l'époque des Croisades, la haine de l'islam qui s'exprime. Des textes médiévaux chrétiens décrivent les musulmans comme des diables et leur Prophète comme un orgueilleux et un luxurieux. Il est en effet remarquable qu'un auteur comme le prédicateur Jacques de Vitry (~1160-1240) stigmatise dans les mêmes termes exactement le paon et Mahomet.

Ce mécanisme n'est pas nouveau puisque saint Jérôme, au IV^e-V^e siècle, avait comparé l'orgueil du paon à celui des Juifs qui refusent de reconnaître le Christ. Cette nouvelle symbolique du paon, même après l'oubli de sa signification politico-religieuse, perdurera dans la chrétienté jusqu'au XIX^e siècle, dont l'iconographie populaire symbolisera encore le péché capital de l'orgueil par un paon.

- 7 La cinquième et dernière section (p. 419-476) traite du paon en islam. Comme en Occident, mais pour de tout autres raisons, le paon y a été dévalorisé. Selon une légende, le paon a introduit Iblis-le Diable dans le Paradis terrestre et Dieu l'a puni en lui faisant des pattes horribles. Cette histoire s'inspire très vraisemblablement d'un verset de la *Genèse* qui dit que Yahvé punit le serpent de la tentation en lui coupant les pattes. D'autre part, le paon buveur de vin de l'imagerie chrétienne ne pouvait qu'être rejeté par l'islam. Le paon prit sa revanche dans les arts où l'oiseau fut apprécié comme motif décoratif. Aux XIV^e et XV^e siècles en Turquie, *Burâq*, la monture fantastique de Mahomet, fut même représentée avec une queue de paon, sous l'influence probable d'un animal fabuleux de la tradition iranienne préislamique.
- 8 Le livre de Christiane Tortel est d'une telle richesse qu'il est impossible dans une recension de présenter tous les sujets abordés. C'est avec regret que l'on se limitera à simplement signaler la place du paon chez les Mandéens et chez les Yézidis, la cérémonie chevaleresque des « Vœux du Paon » au XIV^e siècle, le paon dans l'alchimie, les allégories de la Vanité au XVI^e siècle, le paon dans l'art fin de siècle et dans l'Art nouveau. Étonnamment, ce gros ouvrage érudit se lit comme une suite d'énigmes policières. Christiane Tortel pose régulièrement des hypothèses sur l'origine de tel ou tel motif littéraire ou iconographique, puis elle les confirme ou les infirme à travers un argumentaire rigoureux fondé sur des preuves textuelles ou archéologiques.